



HAL
open science

L'émeraude des Garamantes : histoire d'un mythe

Théodore Monod

► **To cite this version:**

Théodore Monod. L'émeraude des Garamantes : histoire d'un mythe. Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 1977, 1ère série (3), pp.1-3. hal-00956761

HAL Id: hal-00956761

<https://hal.science/hal-00956761>

Submitted on 7 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
DU
COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE
- Première série -
(1977)

Théodore Monod
L'EMERAUDE DES GARAMANTES ; HISTOIRE D'UN
MYTHE.

COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE (COFRHIGEO) (séance du 10 mars 1977)

Le récent ouvrage de E. Boissonnade (1971) qui parle du "prodigieux trésor enfoui par les guerriers Garamantes" et des "émeraudes de Flatters", m'a fourni l'occasion de rouvrir le dossier et de tenter de rechercher l'origine de la légende des Emeraudes garamantiques.

I - Les textes anciens

Si, comme on le répète volontiers, sans avoir d'ailleurs toujours pris soin de vérifier les sources, les Anciens ont parlé d'émeraude en Libye, chez les Garamantes, on devrait tout de même pouvoir retrouver les textes correspondants. Je m'y suis efforcé à plusieurs reprises et toujours avec le plus total insuccès.

1) Textes grecs

- a) Hérodote : Je n'ai rien trouvé.
- b) Théophraste est l'auteur qui semble avoir le premier signalé que des escarboucles étaient exportées de Carthage à Marseille,
- c) Strabon parle simplement de pierres appelées "*lychnites* ou *carchédoines*" et de la "terre des Garamantes"... d'où sont tirées les pierres carthagoises.
- d) Diodore : rien sur l'émeraude garamantique.
- e) Dioscoride laisse, entendre que le jaspe peut être vert et qu'il peut alors se rapprocher d'une "émeraude". *latu senso* bien entendu.

2) Textes latins

- a) Il s'agit avant tout de Pline (Histoire Naturelle) où l'on doit noter l'origine d'une confusion entre *calcédoine* (Bithynie) et *carchédoine* (Libye). Dans les passages relatifs aux escarboucles et aux lychnites, rien ne concerne les émeraudes, ni même apparemment des pierres vertes.
- b) Au 1er siècle de notre ère, dans le poème contre le luxe de Publius Syrus ("*In luxuriam*"), nous retrouvons les pierres "carthagoises".
- c) Au IIIè, dans le *Polyhistor* de Caius Julius Solin, il y a deux textes sur les pierres sahariennes. Mais là encore, rien de vert (pierre "nasamonite" et escarboucles pliniennes).
- d) Au IVè siècle, le compilateur Virbius Sequaster citant un fleuve qui pourrait (*fide* Gsell) se trouver dans le pays des Garamantes, Gsell parle d'escarboucles, garamantiques évidemment.

e) Isidore de Séville au VI-VII^e siècle ne fera guère que démarquer Pline.

De cette rapide enquête se dégage la conclusion qu'en ce qui concerne la Libye saharienne (pays des Garamantes et des Nasamons) l'émeraude, vraie ou non, n'est pas nommée une seule fois, à ma connaissance. Aucun des noms utilisés, anthrax, escarboucles, calcédoine, sandarèse, etc..., ne semble *a priori* désigner une pierre verte : si l'amazonite se trouve visée, c'est sous un nom inidentifiable ; il se peut évidemment que le nom de "pierre de Carthage" (carchédoine, calcédoines) soit en fait un terme très compréhensif, couvrant nombre d'espèces minérales de couleurs diverses.

II - Les auteurs modernes

De siècle en siècle on relira [Strabon](#) et Pline.

En 1855, un colon algérien, Nicaise, croit découvrir dans la haute vallée de l'Harrach, "des topazes et des émeraudes", renseignement confirmé par un Ingénieur des Mines, [Ludovic Ville](#), mais qui ne parle plus en 1857 que de "gîtes de tourmaline verte".

La première mention d'émeraude des Garamantes se retrouve, pour autant que je sache, dans les classiques "Touareg du Nord" de [Henri Duveyrier](#), qui parle de "l'ancienne émeraude garamantique des Musées", des "émeraudes garamantiques jadis si célèbres à Rome" et des "émeraudes enchâssées dans des bagues provenant des fouilles des anciens tombeaux" du Fezzan. Où Duveyrier, savant érudit et sérieux, a-t-il pu trouver ses sources ? La seule explication possible est qu'il ait utilisé le mot "émeraude", désignant un béryl, pour une autre pierre, par exemple de l'amazonite ; mais alors, second problème, où sont ses sources pour l'amazonite libyenne "des musées" ou de Rome ?

Flamand reviendra sur les "émeraudes" du Touat de Duveyrier, pour conclure que si des spécimens sont bien venus "du Touat", cela ne peut signifier que "par le Touat", avec une origine première plus lointaine, orientale peut-être.

[Paul Flatters](#), au cours de sa seconde mission (1881), n'oubliera pas les émeraudes sahariennes devenues "grosses comme un oeuf". Le récit d'un survivant confirme le journal de route. On est peut-être, à juste titre, surpris de voir mentionnés avec le plus grand sérieux, 50 kg d'émeraudes dont certaines de la grosseur d'un oeuf, et dans le journal de route d'une [mission comptant un Ingénieur des Mines](#) chargé des travaux de Géologie. Même l'hypothèse amazonite nous échappe devant le volume des échantillons recueillis. Il semble qu'il s'agisse d'une roche, par exemple d'une pegmatite à amazonite, mais on ne le saura jamais.

Pour la "période [Conrad Kilian](#)", il faudrait rappeler les textes en détail, car l'auteur a involontairement contribué à accréditer la légende de l'émeraude des Garamantes, fondée sur l'amalgame ; pierres garamantiques (non vertes, celles des auteurs anciens) -"émeraude"(au sens de pierre verte) -émeraude vraie [béryl]. Deux missions ne permettront pas la découverte de nombreux débris d'amazonite. Kilian finit par douter de l'existence d'émeraudes, puis revient sur ses dires en citant les écrivains latins. Il affirme avoir trouvé une émeraude qu'il montre à l'Académie des Inscriptions, "*Première confirmation objective qui vienne du Pays des Garamantes lui-même*" de la véracité des écrits latins sur l'existence d'*émeraudes Garamantiques*. En fait, la pierre de Kilian a pu venir de très loin : une origine locale en plein territoire sédimentaire, est évidemment exclue.

Les archéologues italiens, ayant entrepris l'étude du vrai pays des Garamantes, le Fezzan, ne mentionnent nulle part l'existence d'émeraude.

S'il fallait résumer les résultats de cette enquête, je crois qu'on pourrait aujourd'hui et dans l'état actuel de nos connaissances, conclure de la sorte :

- 1) Il n'existe aucun texte ancien, grec ou latin, faisant mention d'une "émeraude des Garamantes".
- 2) Les pierres garamantiques ou carthaginoises des Anciens n'étaient pas vertes.
- 3) Aucun béryl de qualité gemme n'a jamais été trouvé *in situ*. au Sahara.
- 4) Une confusion dans les manuscrits de Pline, entre les "émeraudes" de Chalcédoine et les carchédoines libyennes (ou garamantiques) a pu faciliter le rapprochement "émeraude-libye".
- 5) Duveyrier paraît se trouver à l'origine de la légende par ses phrases malheureuses : "l'ancienne

émeraude garamantique des musées" et "émeraudes garamantiques jadis si célèbres à Rome".

6) C'est essentiellement la prétendue découverte par la 2^e mission Flatters d'émeraudes "grosses comme des oeufs" qui viendra accréditer la légende.

7) Dès lors, chacun répétera, sans prendre la peine de vérifier les sources, le romanesque mythe ; même un géologue comme [Conrad Kilian](#) contribuera à propager ce dernier.

8) Il n'y a pas, il n'y a jamais eu d'émeraude des Garamantes, mais par contre de jolis cristaux vert clair d'amazonite, très abondants eux, dans le Néolithique saharien et dont une véritable "mine" a été retrouvée au Désert Libyque, en pays garamantique.

9) La présence de cet important gisement d'amazonite, avec traces d'exploitation ancienne, dans le Désert Libyque (à Eguel Zoumma) incite à penser qu'à défaut d'une "émeraude" *garamantique*, il a bien pu y avoir une *amazonite garamantique*, mais en l'absence de tout texte ancien la concernant, il faut bien se résigner à ne voir là qu'une simple coïncidence : *amicus Plato...*

Ce texte est un condensé de l'article intitulé "*Le Mythe de l'Émeraude des Garamantes*". (*Antiquités africaines*, t. 8, 1974, pp.51-66).